

classique français lui permettent de développer ce thème et de caractériser à son tour le théâtre classique par une interruption de la tradition théâtrale du moyen-âge qui n'avait eu lieu ni en Espagne ni en Angleterre. Le fait que Corneille renonce aux libertés qu'il s'était permises dans *Le Cid* devient le pivot de cette démonstration.

Le premier volume contient aussi une discussion des méthodes dans les sciences littéraires. Si Togeby reste sceptique quant à la méthode biographique, du moins quand elle prétend tout expliquer, il est encore plus négatif quant à l'introduction des méthodes linguistiques. Ce qui l'intéresse, c'est le signalement des œuvres et des époques. En ce qui concerne le structuralisme, il est facile d'accorder que le terme reste souvent vague et que le vocabulaire n'a souvent qu'une fonction métaphorique. Il n'en reste pas moins qu'on s'étonne de voir Togeby, éminent structuraliste en linguistique, s'arrêter aux étiquettes et aux abus de langage, caractéristiques de bien des sciences à leurs débuts. On désirerait que Togeby aborde, en danois, le fond du problème, après l'article « Littérature et linguistique » (dans *Papers dedicated to F. J. Billeskov Jansen. Orbis Litterarum XXII*, p. 45-48, réimprimé dans *Immanence et Structure*), où il s'avance davantage dans des considérations pleines d'intérêt, mais où il ne mentionne pas les genres comme le conte de fées, la fable, certains types de contes et nouvelles, etc. dont les manifestations concrètes, les textes, peuvent être considérées – avec plus ou moins de raison, c'est là le centre du débat – comme des manifestations d'un système sous-jacent, et qui peuvent ainsi être regardées comme quelque chose d'analogue aux phrases en linguistique.

Michel Olsen

ÅRHUS

Périodiques

Romantisme, Revue de la Société des Études romantiques, n° 1-2, 1971, 260 pp., Flammarion. 30 F. A partir de 1972, *Romantisme* sera semestrielle. Prix du numéro: 20 F.

Fondée en 1969, la *Société des Études romantiques* a publié le premier numéro (double) de sa revue dès 1971, ce qui montre avec quelle énergie les fondateurs ont travaillé pour donner enfin aux études consacrées à cette période – ou à ce phénomène – de la littérature post-classique la place qui leur revient de droit. Les études romantiques ont été de longue date un des sujets préférés de la *Revue d'histoire littéraire de la France*, mais il était temps de permettre à ce domaine de vivre sa propre vie. Les activités de la *Société du dix-huitième siècle* et de la *Société d'étude du vingtième siècle* ont sans doute aussi inspiré MM. Barbéris, Duchet, Reboul, Viallaneix et d'autres, à essayer de concentrer, dans cette nouvelle société, des études sur le dix-neuvième siècle. Tous les romantismes sont au programme, et non le seul romantisme français. *Romantisme* doit donc intéresser tous ceux qui s'occupent de 'romantisme', quel que soit leur point de vue méthodique.

Et, de fait, le début du premier numéro marque aussi « le début d'un dialogue entre les romantismes », comme le note le rédacteur J. Seebacher. Car nous y trou-

vons un extrait de *Die Seele und die Formen* de Lukács par Lucien Goldmann; un article de C. Backès-Clément, «Le Miroir et la Régression», qui redéfinit le phénomène romantique comme une forme de l'idéalisme philosophique s'enracinant dans la subjectivité, définition qui prend pour base Hegel et Kierkegaard; d'autres articles sur Mozart et Eichendorff, Kafka, et les traductions françaises de Shakespeare. – Dans le même ordre d'idées, et en vue d'une documentation plus riche, on annonce des «notes bibliographiques» rédigées par «une équipe internationale»; ce numéro en présente une esquisse dans un très utile aperçu des recherches et des travaux entrepris (en France). N'oublions pas d'ajouter que la Société édite, chez Flammarion, une *Bibliothèque romantique* (éditions critiques de textes romantiques peu accessibles), et, chez A. Colin, des *Études romantiques* (inaugurées par des «Nouvelles recherches sur Lorenzaccio» de B. Masson).

L'idée – téméraire peut-être, mais fertile – d'assigner un thème à la plupart des numéros de la revue («L'impossible unité?») pour le premier numéro assure une grande variété de méthodes, mais risque aussi d'entraîner une diversité excessive de sujets dont le rapport avec le thème n'est pas toujours évident. Comme il s'agit non pas tellement de remplir des cadres donnés, mais de découvrir des aspects d'un romantisme allant, cette fois, de Rousseau à Kafka, il serait peut-être préférable d'imiter la *RHLF*, dont les numéros sont tantôt «ouverts», tantôt axés sur un thème précis (une période ou un écrivain). J. Seebacher est conscient du dilemme: «(...) comment assurer la concordance de tant de romantismes divers (...) dès lors, surtout, que nous entendions ne pas restreindre *a priori* les notions du romantisme, faute d'une définition qui est toujours en question et en devenir?»

Variété de méthodes: analyses de textes (Hugo, Nerval), études de poétique (Hugo, Stendhal), essais historiques («la naissance de l'ailleurs», de P. Barbéris) et recherches de définitions (l'utopie), etc. Corollairement à cet éventail qu'offre la diversité des sujets, sont étudiés non seulement les textes, mais aussi les écrivains, les contextes littéraires, l'histoire, la peinture. Impossible unité? La discussion reste ouverte: il y a à la fois unité du romantisme et déchirement des efforts des romantiques, à la fois l'impossible unité du rêve et du réel (dans *Lorenzaccio* par exemple, dont l'analyse, par J.-P. Piemme, pourrait être rapprochée de celle de B. Masson dans *Romantisme et politique*, A. Colin 1969), et l'union possible dans l'utopie (Nerval, article de Françoise Gaillard) ou dans l'interprétation de l'histoire par Michelet (un article important de P. Viallaneix).

On voit que ce premier numéro témoigne d'une fécondité et d'un élan qui ne peuvent qu'appeler les encouragements à la véritable «gageure» qu'est cette nouvelle revue.

Hans Peter Lund
COPENHAGUE

Livres reçus

FRITZ ABEL: *L'adjectif démonstratif dans la langue de la Bible latine*. Étude sur la formation des systèmes déictiques et de l'article défini des langues romanes. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie. 125. Heft. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1971.

STEPHEN R. ANDERSON: *Icelandic u-Umlaut and Breaking in a Generative Grammar and U-Umlaut and Skaldic Verse*. Göteborg, Oskuld, 1971.